
LE FAUX PROBLÈME DU PROF AIMABLE

par

Michèle Audin

Lu récemment : « La discussion sur la féminisation des noms de métiers et de fonctions est une perte de temps. Concentrons-nous sur les vrais problèmes ».

Ma fille Juliette, qui a dix ans, a fait mercredi 8 mars (!) un exercice de son livre de grammaire dans lequel il fallait mettre des phrases ou membres de phrases au féminin. « Le cerf prudent » ne lui a pas posé de vrai problème. « Un professeur aimable » a amené ce qui suit :

1. Elle cherche le féminin de « professeur » dans le dictionnaire et constate
 - (a) « professeur » est un nom masculin (pas neutre) : il y a écrit *nm* dans le dictionnaire.
 - (b) il n'y a pas de féminin.Elle demande à sa mère (professeur, justement !). Je lui dis que certains ajoutent un e mais qu'elle peut laisser le mot tel quel et le considérer comme un féminin.
2. Elle transforme donc « un professeur aimable » en « une professeur aimable ». Je devine ce qui va se passer en classe mais je ne dis rien.

Le jeudi 9 mars, l'exercice est corrigé en classe. Évidemment c'était faux. L'institutrice, qui est d'ailleurs une prof d'école (comme diraient les élèves s'ils ne l'appelaient pas une maîtresse), n'accepte que « un professeur aimable ». Je demande à Juliette si elle lui a dit que sa mère mettait même parfois un e à professeur, et elle me répond (féministe jeune mais déjà blasée) : « avec la maîtresse, c'est pas la peine de discuter ». J'ai rencontré des profs que ça rend moins aimables.

Dans le même livre (*La Balle aux mots, classe de CM2, éditions Nathan*), la règle sur l'accord du participe passé employé avec être est illustrée (dans le résumé encadré que la « prof » fait recopier) par l'exemple brillant « Je suis allé ». Tirillée entre l'orthographe correcte et le fait que c'est un exercice de copie, Juliette a tranché par un e entre parenthèses. Ne lui dites pas que c'est lourd et que ce n'est pas un vrai problème, s'il vous plaît, mesdames.

J'avoue que tout ça m'agace autant que quand j'avais dix ans. Je me console en voyant ma fille réagir : je crois encore qu'on peut changer le monde, sans langue de bois.

MICHÈLE AUDIN